

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Entre Conti et Bienville

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with weather data: Fahrenheit Centigrade, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Lettre Parisienne

Les inventions modernes et la vie chère.— Les 6,000 francs de rente d'Autrefois! — L'affaire Ribot dans la pauvreté-Millet et Ribot la supportent gaiement.

Nos anciens seraient singulièrement surpris s'ils revenaient au milieu de nous avec toutes nos inventions, nos autos, le phonographe, le téléphone, les syndicats professionnels, la vie chère et le diable et son train.

La vie chère surtout; il faut maintenant de véritables petites fortunes pour se loger dans des appartements étroits qu'aboutissent déjà des placards pour servir sa famille. Aujourd'hui, 15 juillet les locataires paieront tous leur terme — le troisième de l'année — et les propriétaires recevront des sommes qui eussent été incroyables à nos débuts.

Six mille francs de rente, cela devait paraître une grosse somme à ce bon Béranger qui, dans une lettre que l'on a vendue la semaine passée à l'hôtel Drouet, servait à un Monsieur Castellan, à Lyon pour le remerciement de l'envoi d'une souscription pour le monument de Manuel, puis il parle des efforts qu'il fait pour assurer l'assurance du banquier Laffitte. Quant à lui il se restreint de plus en plus, car il n'a plus les moyens d'accroître son petit capital il faut donc qu'il s'arrange à vivre un peu. "Non que j'aie jamais fait une grande dépense, mais enfin, j'avais un logement de 600 francs et un domestique. A Passy, j'ai 250 francs de loyer et une femme de ménage. J'y trouve encore d'autres avantages de ce genre

Une Découverte de Franklin

"Le Temps"

La proposition faite par un membre de la Chambre des seigneurs de Prusse et soumise au congrès international des chambres de commerce d'avancer d'une heure les horloges, pendules et montres, pendant la saison d'été, rappelle une idée qu'avait eu, j'ai exprimé Franklin dans une lettre pleine d'un humour très américain.

Cette lettre, écrite de Passy en 1781 au "Journal de Paris", ne fut pas envoyée, sans doute, ou ne parvint pas alors à son adresse. C'est en novembre 1795 seulement qu'elle parut dans la "Décade philosophique" (numéro XLVII). Le "Journal de Paris", reprenant son bien où il le retrouvait, la reproduisit. Elle était enfin arrivée à destination après onze ans de retard.

Franklin racontait qu'ayant passé la soirée chez des amis et s'étant couché tard, il avait été réveillé à une heure matinale par un bruit au-dessus de sa tête:

"Je fus fort étonné, ajoutait-il, de voir ma chambre, très délaissée; j'imaginai qu'on y avait allumé une dizaine de lampes de M. Quinquet, mais en me frottant les yeux, je reconnus distinctement que la lumière entraînait par mes fenêtres; je me levai pour savoir d'où elle venait et je vis que le soleil s'élevait à ce moment même, des bords de l'horizon. D'où il versait abondamment ses rayons dans ma chambre, mon domestique ayant oublié de fermer mes volets.

"Vous avez sûrement, messieurs, beaucoup de lecteurs de deux sexes qui seront aussi étonnés d'entendre dire que le soleil se lève de si bonne heure que je l'ai été moi-même de le voir; ils ne le seront pas moins de m'entendre assurer qu'il donne sa lumière au même moment où il se lève; mais j'ai la preuve de ce fait; il ne m'est pas possible d'y douter; je suis témoin oculaire de ce que j'avance, et en répétant l'observation les trois jours suivants, j'ai obtenu constamment le même résultat.

"Cet événement m'a suggéré plusieurs réflexions sérieuses. Sans l'accident qui m'a éveillé ce jour-là si matin, j'aurais dormi environ six heures de plus pendant que le soleil donnait sa lumière; par conséquent, le soir, j'aurais vécu six heures de plus à la hauteur des bougies.

"C'est dernière manière de s'éclairer étant beaucoup plus coûteuse que la première, mon goût pour l'économie m'a conduit à me servir du peu d'arithmétique que je sais, pour faire quelques calculs sur cette matière... Et j'ai trouvé... que la seule ville de Paris épargnerait pour 96,075,000 livres tournois de cire et d'huile en se servant pendant les six mois d'été seulement de la lumière du soleil au lieu de celle des chandelles et des bougies; et voilà, messieurs, la découverte que j'annonce et la réforme que je propose.

"Je crois que toutes les personnes raisonnables qui auront appris qu'il fait jour aussitôt que le soleil se lève se détermineront à se lever avec lui, et quant aux autres, pour les faire entrer dans la même voie, je propose au gouvernement de faire les règlements suivants: 1o. Taxe d'un louis sur chaque fenêtre qui aura des volets;

"2o. Des gardes aux boutiques des écrivains et chandeliers qui ne permettront pas à chaque famille d'avoir plus d'une livre de chandelles par semaine;

"3o. Placer des gardes qui arrêteront tous les carrosses dans la rue, après la nuit fermée; 4o. Faire sonner toutes les cloches des églises au lever du soleil; et si cela n'est pas suffisant, faire tirer un coup de canon dans chaque rue, pour ouvrir les yeux des paresseux sur leur véritable intérêt.

"Toute la difficulté sera dans les deux ou trois premiers jours, après lesquels le nouveau genre de vie sera aussi naturel que l'irrégularité dans laquelle nous vivons.

Les commentaires auxquels donna lieu la publication de cette lettre nous offrent quelques traits caractéristiques de l'époque. Un abonné du "Journal de Paris", qui ne savait pas ce que c'était que l'humour, écrivait qu'on aurait dû laisser la lettre de M. Franklin dans le portefeuille où il avait jugé convenable de la renfermer.

"Sans doute en la relisant, disait-il, il aura trouvé la plaisanterie froide et insipide puisqu'il ne vous l'avait pas adressée, et bien des gens pensent qu'il avait raison.

"Il n'y a maintenant que trop de prétendus sages qui sous prétexte d'instituer des mœurs convenables à notre nouvelle constitution, se font les apôtres des lois somptuaires et des gênes domestiques.

M. Quinquet, pharmacien, inventeur de la lampe qui porte son nom, écrivait de son côté au "Journal de Paris" pour défendre la proposition qu'il jugeait sérieuse et dont la pénurie générale des denrées de toutes sortes commandait aux Français de faire leur profit: "J'ai prouvé, disait-il, par des résultats certains que mes lampes réalisaient jusqu'à ce jour par la triple propriété d'éclairer, chauffer et faire cuire, la plus stricte économie; mais si les matières deviennent à la fois trop rares et trop chères, nous avons un nouveau moyen d'économiser que tout nous indique dans la nature. Suivons l'idée de Franklin qui n'a ni dit une sottise, ni fait une mauvaise plaisanterie.

M. Quinquet calculait ainsi: "Supposons dans Paris deux cent mille ménages, chacun deux consommateurs par jour l'un dans l'autre, quatre onces d'huile, quatre onces de cire, quatre onces de suif, et certes on ne peut calculer plus bas, puisqu'une once d'huile dure à peine une heure. La consommation moyenne peut être comptée par chaque jour de l'année à raison de quatre heures.

"Chaque ménage consommera donc par mois 7 livres 1-2 de l'un ou de l'autre de chaque espèce et 90 livres par an. Deux cent mille ménages consomment dix-huit millions de livres pesant de ces trois denrées. Appréciez-les maintenant à la valeur de 1790 seulement; dites que l'huile est à 15 sous; la chandelle au même prix et la cire à 50 sous; et vous verrez bientôt qu'en nous couchant à la nuit, nous économiserions tous les jours:

En huile ..... 13,500,000 livres  
En chandelle ..... 13,500,000 livres  
En cire ..... 15,000,000 livres

Total ..... 42,000,000 livres

"Mais si vous portez la valeur de ces combustibles au cours des assignats, à cent capitaux pour

HYDRO-MASSAGE

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans le montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 3 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manipulation, Doroïris \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25c pour 1000. Leçons de natation.

M. et MME ROBERT OSBORNE, 10 Malin 43

« stipulations qui motivent des réclamations irritées et qui sont de nature à faire germer le mauvais esprit dans les meilleurs cerveaux? »

« La Chambre a décidé dans la loi de finances de 1910 que les années de surnuméraire, que même les années passées dans les écoles normales professionnelles ou à l'étranger comme boursier, pourront, les unes comme les autres compter pour la retraite. Voici donc des agents qui ne sont même pas dans l'activité, qui ne subissent pas de retenue, mais à qui on permet après coup de faire des versements afin de leur compter les années de surnuméraire! Voici des étudiants à qui l'on ne fait subir aucune retenue et à qui l'on accorde la faveur de compter les années de présence sur les listes des élèves d'une école comme années qui donnent droit à la retraite! »

"A côté d'eux, il y a des fonctionnaires, de vrais, qui donnent à l'Etat leur force, leur activité et qui versent une part de leur salaire ou de leur traitement. "Et on ne tient compte à ceux-ci pour la retraite ni des versements qu'ils ont faits, ni des années de travail qu'ils ont fournies? "Est-ce vraiment l'égalité? " G. S.

« Rien à dire à cela, c'est la loi. Mais ne vous paraît-il pas dès lors tout à fait normal que les années sur lesquelles ont porté les retenues comptent pour les années de service effectif et servent de base au calcul de la retraite? Or, il n'en est pas ainsi. En vertu de l'article 23 de la même loi, les services civils ne sont comptés que de la date du premier traitement d'activité et à partir de l'âge de vingt ans accomplis. Cette disposition que rien n'explique se heurte, comme vous voyez au plus simple bon sens. Faire verser des retenues avant vingt ans et dire que ce temps là ne compte pas pour la retraite est chose souverainement absurde.

"De deux choses l'une, ou bien il ne peut pas exiger les retenues ou bien il faut que celui qui les subit en ait le bénéfice. On n'admettrait pas un pareil article dans un contrat de travail entre industriel et employés. "La loi des retraites stipule, comme de juste, que tous les versements faits par le travailleur augmentent sa pension. Pourquoi en est-il autrement quand il s'agit des serviteurs de l'Etat? Et voici une conséquence absolument déplorable de ce calcul qui exclut les années de service antérieures à vingt ans. Combien de fois n'est il pas arrivé que des veuves et des orphelins appartenant à des familles de douaniers ou d'instituteurs, morts prématurément n'ont touché aucune pension, précisément parce qu'on défalquait du nombre des années de service du mari ou du père, les années antérieures à l'âge de vingt ans, années pendant lesquelles cependant ils avaient réellement versé pour la retraite. N'est-ce pas là une injustice criante? N'est-ce pas là une de ces malencontreuses

« Une visite du Cercle Berthelot à l'atelier de sculpture de Saint-Marceneaux »

« M. de Saint-Marceneaux vient de mettre la dernière main à son beau monument à Berthelot, qui sera inauguré, au mois de septembre prochain, place Maréchal Berthelot, devant le collège de France. L'éminent artiste a bien voulu faire avec membres du Cercle Berthelot l'honneur de les admettre à admirer les premiers, dans son atelier même, son œuvre, magnifique hommage de l'Art à la Science.

Cette visite aura lieu, demain 13 juillet, à dix heures du matin à l'atelier de Neuilly, 84 bis de la Saussaye. Les membres du Cercle Berthelot seront présentés à M. de Saint-Marceneaux par MM. Simeyan, ancien ministre, rapporteur des Beaux-Arts à la Chambre, membre du bureau du Cercle; Paul Painlevé, membre de l'Institut, et Georges Trouillot, ancien ministre.

« Trop grosse pour les wagons »

« La Châtre. — A l'hôpital de la Châtre, on a opéré une femme, Mme Mercier-Daudon, d'un kyste pesant le poids extraordinaire de trente-six kilos. On se fera une idée du volume du ventre de cette malheureuse quand on saura que depuis longtemps elle ne pouvait plus passer par les portes des trains. Malgré ses 63 ans, elle a fort bien supporté l'opération, et elle est en bonne voie de guérison.

Le libre-pensée en Allemagne

« Munich. — Le défunt cardinal Kopp, dans une des dernières lettres qu'il a écrites, à son retour de Rome, en décembre dernier, s'est plaint avec amertume, des progrès de la libre-pensée en Allemagne: "Ces progrès de la Libre-Pensée nous expliquent ceux du socialisme et de l'anarchie. Nous pouvons craindre les plus grands maux pour notre pays." Plusieurs membres supérieurs de l'Eglise Protestante de Berlin ont écrit à peu près la même chose sur les progrès de l'athéisme en Allemagne, sur ses conséquences et ses dangers.

« A Munich, M. de Hertling, ministre président bavarois, après avoir déploré les progrès de la Libre-Pensée en Allemagne, est d'avis que ces progrès sont plus ou moins les mêmes dans tous les pays civilisés; mais, malheureusement, dit-il ces progrès ne profitent qu'aux socialistes et aux révolutionnaires! »

« Les Serbes secourent les Albanais blessés »

« Belgrade. — Le bureau de la presse déclare: La nouvelle de la "Correspondance Albanais" prétendant de nouveau que des soldats serbes ont passé la frontière albanaise, est absolument fautive, comme nous l'avons déjà dit une fois. Nous n'avons rien à dire de plus pour démentir une nouvelle aussi extravagante. Mais nous, devons, toutefois, ajouter que des Albanais appartenant à des tribus qui demeurent assez loin de la frontière, viennent cependant en territoire serbe se faire panser leurs blessures. Les hôpitaux et les ambulances dans les villes de la région limitrophe reçoivent continuellement des Albanais avec leurs femmes et leurs enfants malades qui sont soignés tout comme des Serbes. Aucun soldat de l'armée serbe ou albanaise, n'a franchi la frontière. La Serbie ne soutient pas les insurgés et ce n'est pas le souterisme que de leur prêter l'assistance médicale.

Mission extraordinaire

« Un crédit spécial de 33,000 francs est ouvert au Ministère des Affaires Etrangères pour la Délégation Française à la Commission Internationale de délimitation de l'Albanie Septentrionale.

Le chemin de fer Tanger-Fez

« Madrid. — Les Journées espagnoles se sont achevées après le vote du projet de loi concernant le chemin de fer de Tanger à Fez.

« Trop grosse pour les wagons »



WEAR THE ROBERT... H. J. ROBERT... OPTICIAN... 274-277 rue Concordat... 7646-1423

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 36 Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

« Mettons les points sur les i, puisqu'il le faut.

"Mlle Arlette Herbelot est la fille unique d'un riche colon de Madagascar, dont je vous ai, dans ma naïveté, chanté maintes fois les loanges. "Elle n'a guère plus de vingt ans, mais elle est si belle et si gracieuse que d'excellents parties ont su la découvrir au fin fond de l'admirable propriété créée par son père.

Pierre écoutait, non sans surprise, ces paroles explicatives. "Comme cette ressemblance serait bizarre si elle existait ailleurs que dans votre imagination, murmura-t-il. "Vous avez mal vu, j'en suis sûr, mon cher monsieur. "Alors, permettez-moi de mieux voir, répliqua l'ingénieur avec un sourire ironique.

Refuser n'était guère possible. Ouvrant à regret son portefeuille, Pierre en retira la précieuse photographie.

"Voilà, dit-il. Persistez-vous à reconnaître Mlle Herbelot?"

"Absolument, répondit le Méridional et à moins qu'elle ait un merveilleux sosie, je jure que ce minois ravissant est le sien.

"Vrai? Vous m'étonnez beaucoup. Regardez mieux encore. N'apercevez-vous pas la moindre différence?"

"Dans les traits, non. Je reconnais les plus beaux yeux et la plus jolie bouche que j'aie jamais vus.

"Mlle Arlette, d'un naturel très gai, a sur cette photographie une expression mélancolique et tendre, qui en dit long sur votre bonheur.

"Son cœur est touché... Elle vous aime! Ah! que je vous envie.

"Je vous affirme que ce portrait est celui de ma belle-sœur, s'écria Pierre, dont la surprise grandissait.

"M. Herbelot est Français, n'est-ce pas? Savez-vous s'il lui reste des parents au pays natal?"

"Je soupçonne le marquis de Villandry être assez sottement orgueilleux pour ne pas parler des cousins roturiers qu'il peut avoir à Madagascar ou ailleurs...

« Or, Pierre tenait jalousement à rester inconnu. Navré d'avoir offensé un si bon camarade, le docteur fit quelques avances qui ne furent pas accueillies.

"Il vécut donc solitaire et tellement absorbé dans ses pensées qu'il ne voyait plus les beautés du voyage.

"Seul, peut-être, parmi les passagers il ne descendait pas à Aden; port splendide, créé par la nature et armé par l'Angleterre de défenses formidables.

"Mais l'idée fixe le torturait un peu moins depuis l'épisode du portrait.

"Au tourment de la passion qui refusait de mourir, se mêlaient des préoccupations étrangères.

"La rancune de l'ingénieur lui était pénible. Pierre songeait avec une surprise toujours nouvelle à la bizarrerie de la scène survenue entre eux.

"Ainsi donc il existait de par le monde une jeune fille tellement semblable à Lénore que l'œil subtil d'un amoureux avait pu s'y tromper.

"Aussi belle, mais plus gaie parce qu'elle avait toujours été heureuse! Comme cette inconnue devait être charmante!

"Elle s'appelait Arlette, un nom gracieux et tendre en harmonie sans doute avec son genre de beauté.

"Elle habitait Madagascar et était la fille d'un des plus hardis pionniers que le voyageur s'était donné pour modèles.

« M. Rouand, qui retournait machinalement le portrait-carte, se le vit enlever d'un geste prompt.

"Mille excuses, disait Pierre, mais il y a là un secret que vous auriez surpris sans le vouloir. Permettez-moi de le garder encore.

"Un coup d'œil très involontaire pouvait suffire à m'éclairer, en effet, riposta le Méridional, blessé.

"Je connais l'écriture de Mlle Herbelot, mais je suis un homme d'honneur, ce qui rend inutiles vos bizarres mensonges.

"Pierre s'écria, éterné: "Mais, grands dieux! je vous jure que j'ignorais, il y a une heure encore, l'existence de Mlle Herbelot et que cette photographie est celle de ma belle-sœur.

"Que faut-il ajouter pour vous convaincre? Pour toute réponse, M. Rouand s'inclina et partit sérieusement fâché.

Pierre en éprouva du regret, mais chercha le moyen de réparer sa maladresse sans réussir à le trouver.

Pour convaincre le Méridional, il aurait fallu lui laisser lire la dédicace écrite par Lénore au dos du portrait-carte:

"A mon ami Pierre de Cérisolles qui sera mon frère demain. — Lénore de Villandry."

C'était en effet la veille du mariage si cruel à son cœur que l'atné des Cérisolles avait reçu cette photographie des mains de celle qu'il aimait trop.

« Or, Pierre tenait jalousement à rester inconnu. Navré d'avoir offensé un si bon camarade, le docteur fit quelques avances qui ne furent pas accueillies.

"Il vécut donc solitaire et tellement absorbé dans ses pensées qu'il ne voyait plus les beautés du voyage.

"Seul, peut-être, parmi les passagers il ne descendait pas à Aden; port splendide, créé par la nature et armé par l'Angleterre de défenses formidables.

"Mais l'idée fixe le torturait un peu moins depuis l'épisode du portrait.

"Au tourment de la passion qui refusait de mourir, se mêlaient des préoccupations étrangères.

"La rancune de l'ingénieur lui était pénible. Pierre songeait avec une surprise toujours nouvelle à la bizarrerie de la scène survenue entre eux.

"Ainsi donc il existait de par le monde une jeune fille tellement semblable à Lénore que l'œil subtil d'un amoureux avait pu s'y tromper.

"Aussi belle, mais plus gaie parce qu'elle avait toujours été heureuse! Comme cette inconnue devait être charmante!

"Elle s'appelait Arlette, un nom gracieux et tendre en harmonie sans doute avec son genre de beauté.

"Elle habitait Madagascar et était la fille d'un des plus hardis pionniers que le voyageur s'était donné pour modèles.

« Quelle série de coïncidences! Pierre en était émerveillé, et malgré lui, il pensait beaucoup. D'Aden on s'était dirigé sur le cap Gardafui. Dès que l'on a doublé cette pointe extrême